

Eloge du Futur



« Ce » Temps... qui va tout changer !

Pascal VANDENBERGHE

Notre espèce est en danger.

Plus précisément elle est, sur l'échelle Homo sapiens, à deux doigts de son extinction. N'en déplaie aux optimistes forcenés, ou à l'inverse aux **négationnistes** de tous poils (*censurant ainsi leur futur*), l'accord de la **COP 21** annonce et marquera au fer rouge notre changement de cap psychologique,... ou non. Ce sommet des Dirigeants les plus souverains de notre génération sonne le tocsin d'un volontaire et indispensable changement de civilisation, ou préfigurera... le glas de notre espèce avant le 22^{ème} siècle !

Bien au-delà du jeu de mots, qu'est-ce qui « cloche » donc dans nos relations individuelles, familiales, locales, régionales, nationales et internationales... pour que nous en soyons tous au point de laisser sciemment s'effondrer notre seul habitat possible, à savoir la biosphère terrestre, et ses bientôt dix milliards... de « consommateurs » ? Pouvons-nous espérer un seul instant que nos activités humaines, repliées sur leurs propres certitudes locales (*régimes totalitaires, profits des actionnaires, agressions diffuses,... et cette « peur de l'inconnu »*), puissent évoluer favorablement ? A suivre les informations du monde, il apparaît nettement qu'Homo sapiens n'a pas encore développé le bon « logiciel mental ». Après des années de questionnements épistémologiques et de recherches scientifiques, il m'est apparu clairement que la majorité des « *pourquoi et comment... nous en sommes arrivés là* », est de nature mentale et culturelle. Et ce qui pourrait pour certains apparaître comme une lapalissade... n'en est pas une. Car en effet, pour comprendre l'origine de cette impasse collective, il est nécessaire de mettre à nu cette effroyable confrontation psycho-physiologique, mais intimement inhumaine, que nous vivons collectivement depuis plus de trois mille ans. Cet affrontement plurimillénaire est de source psychologique, pour ne pas dire « psychosociale ». Plus précisément encore, il s'agit d'un combat permanent entre nos concepts créatifs (*libres de se tourner vers « l'inconnu »*), et « la vérité culturelle » de pensées et paroles... religieusement encadrées par nos « Histoires » !

Contrairement aux apparences, ce livre ne sera pas un « pavé de psy » supplémentaire. Il propose une étape décisive dans notre compréhension de la vie humaine. **Un essai a priori scientifique, mais surtout humaniste et accessible à beaucoup**. Son objectif est de nous montrer, au travers d'un « **paradigme nouveau** », qu'une autre voie que cette impasse planétaire actuelle est possible. En d'autres termes, il est en soi un ouvrage démontrant à

qui veut comprendre, qu'effectivement « **Tout peut changer** » ([Naomi Klein](#) – Actes Sud 2015). Il est un hymne à « la vie », et prend une partie de son inspiration scientifique chez deux visionnaires hors pair, mais assez peu connu du grand public : [Jean-Baptiste de Lamarck](#) (1744-1829), et [Henri Laborit](#) (1914-1995). Le premier fut, bien avant Darwin, le découvreur de ce processus vital que nous exploitons tous au cours de nos activités corporelles, et qui peut se résumer par « **la fonction crée l'organe** » (notion de [transformisme](#)). Le second, quelque peu repoussé par le conformisme scientifique français, a cependant poursuivi ses recherches fondamentales. A partir de ses travaux en neurobiologie, il a montré que les « **Etats d'Urgence de l'Instinct** » (E.U.I.) déploient trois comportements réflexes successifs (*hors équilibre homéostatique, ou « état d'activation à l'action »*). Il a exposé à l'attention du grand public ces trois comportements primaires, « **fuite > lutte > inhibition** », au cours du film « [Mon oncle d'Amérique](#) » (1980). Au travers du titre « *Eloge du Futur* », je souhaite rendre hommage à ce neurobiologiste d'exception, auteur de « [Eloge de la fuite](#) » (Gallimard-1985). Le travail prodigieux d'[Antonio Damasio](#), dont le regard aiguisé éclaire toutes les neurosciences, a également fourni une source tangible de recoupements expérimentaux. Enfin, les travaux émérites et parfois jaloués de [Paul MacLean](#) (1913-2007), précisant l'architecture de notre « [cerveau tri-unique](#) », ont largement influencé ma conception de ***l'esprit humain, dont le moteur proactif s'oriente spontanément vers nos potentiels... « futurs »***.

Mais surtout, il s'agit de relater ici le résultat de recherches croisées entre épistémologie, physique, biologie, et sciences humaines (*neuropsychologie, philosophie et psychanalyse*), que j'ai progressivement exposées sous forme de publications depuis 2010. Les concepts dévoilés y sont souvent inédits, et sortent du cadre académique d'une « Science »... essentiellement tournée vers les technologies et la finance. Car il est effectivement tout à fait possible de retrouver une « *vraie science* », fondamentale, plus au service de l'humanité et de la vie en général. Cette science doit pour cela intégrer toutes les dimensions de l'expérience humaine, telle qu'on le pratiquait en [Grèce antique](#). Ces travaux de « philosophie des sciences » me permettent en particulier de proposer une synthèse aboutie, et intégralement vérifiable, sur la ***nature tridimensionnelle du Temps***. Certaines approches conceptuelles étant vraiment novatrices, j'ai choisi d'abonder certains exposés par nos propres expériences (*via une interpellation directe du lecteur et sa sensibilisation au*

« [doute hyperbolique](#) »). Car pour mieux lâcher nos « a priori », le plus efficace n'est-il pas de nous confronter aux réalités d'un vécu... enfin démystifié ? (*se poser de vrais « pourquoi » et éviter les théories... théorétiques*). Nos préjugés, pour ne pas dire « croyances », si incrustés dans nos réflexes mentaux hyper-conditionnés (*y compris scientifiques*), ont été pléthoriques,... et le restent encore. Prenons un simple exemple, connu de tous : celui du [géocentrisme](#). Cette théorie scientifique puis culturelle est restée en vigueur durant deux mille ans. Il a même fallu attendre 1992 pour que le pape (*Jean-Paul II*) reconnaisse la validité des travaux de Galilée,... tout en évitant de revenir sur l'intolérable crime du Vatican à l'encontre de [Giordano Bruno](#), et sa conception révolutionnaire de l'Univers. Vérifions, puis dénonçons cet obscurantisme latent qui menace encore et toujours notre **liberté de pensée**⁽¹⁴⁾ !

Pourquoi donc est-il essentiel que notre espèce prenne enfin conscience de ses propres « dimensions temporelles » ? (*par exemple en cet instant, quelle est la direction temporelle de votre pensée ?*). Il est absolument urgent de faire tomber nos puissants tabous sur « le » temps, en particulier sur son orientation la plus stratégique nommée « futur ». Nous verrons que la spécificité humaine de l'appréhension « du » temps est qu'il n'est perçu que via une approche exclusivement mentale, ce qui a souvent fait croire à nombre de chercheurs qu'« **il** » **pourrait ne pas exister !** (*à savoir « dans le réel »... physique*). Ce regard éveillé sur notre conscience actuelle est essentiel, car effectivement tout ce que nous nommons « réalité » est au préalable passé au crible de notre activité mentale, un mental tri-unique, à « trois étages ». Ainsi formatés par notre grotesque **culte anthropocentrique** d'une « **pensée sapiens exclusive** », nous n'arrivons au mieux qu'à prendre conscience d'une « réalité du Temps » par... notre « **pensée du Temps** » (*reconnaissons-le, notre conscience égocentrée du quotidien n'est pas encore « à la hauteur »... de nos propres concepts*). Mais, entre nous, aurions-nous réussi à gravir chaque étage phylogénétique si la « réalité temporelle » de nos gènes ne possédait aucune caractéristique physiologique (*pour ne pas dire... « physique »*) ? Eclairons ce propos cardinal à l'aide de simples analogies conceptuelles. Pourriez-vous par exemple affirmer que « **l'espace** »⁽²⁷⁾ n'existe pas ? (*Aussi surprenant que cela puisse paraître, la nature de « l'espace » n'a jamais été étudiée par les scientifiques*). Pourriez-vous imaginer un seul instant que vos « **mémoires** »⁽¹⁵⁾ ne sont qu'illusions ? Ou encore, que « le » **réchauffement climatique**⁽²³⁾ est et restera de nature virtuelle ? Comprenons par là

qu'Homo sapiens est la seule espèce animale pour laquelle tout ce qu'il conçoit est traduit par activité mentale (*majoritairement de type « limbique »*). Il en est ainsi de la notion « du temps », comme il en fut de même auparavant pour celle de « l'espace ». En fait notre conscience culturelle, se fiant aux déclarations savantes et à leur impuissante « [flèche du temps](#) », s'est ancrée dans une recherche exclusivement « *filogénétique* ». Une démarche totalement tournée vers un culte du physique, apparemment unique « concret » doté d'une « **mémoire du présent** »... mais devenue hégémonique. Or, nos « **mémoires du futur** »⁽²⁴⁾ sont tout aussi indispensables à une culture qui se voudrait accomplie, responsable, et « droite dans ses bottes ». Célébrer notre « **réalité-intention** » d'un futur enfin esquissé nous permettrait alors de ne plus lui « tourner le dos », tout en assumant notre histoire « individuelle & collective »... passée. Au cours de cette quête temporelle, dont l'unique objectif est de nous restituer les rênes de notre propre civilisation (*empruntées par des [pouvoirs mystiques](#) depuis plusieurs millénaires*), nous verrons qu'il sera également nécessaire de prendre du recul vis-à-vis de toute religion scientifique. Par exemple de celle du célèbre [dualisme corps/esprit](#), gravé dans le *marbre cartésien* d'une culture devenue trop... intellectuelle. Ce constat crucial sera précisé dès le début de la première partie, où nous verrons en quoi la « [méthode scientifique](#) » officielle est dramatiquement incorrecte (*son socle provient du même R. Descartes ! Cf. [Discours de la méthode](#)*). Nous constaterons qu'une anomalie majeure de jugement s'est incrustée au cœur de la philosophie des sciences en vigueur. Par ailleurs, nous éviterons certains chausse-trappes habituels du « monde scientifique » actuel, qui use et abuse avec légèreté de raisonnements tautologiques (*sclérosants*), et d'autoréférences (*qui vont... de soi*), voire de métaphores (*bien agréables*). Autrement dit nous serons vigilants vis-à-vis de toutes nos facilités culturelles, de tout ce qui semble « de bon sens », et nous éloignerons si possible des postulats, axiomes et conjectures en cours, si fréquents dans les travaux bibliographiques officiels.

La mise en relation de l'Espace et du Temps est un « Essentiel » de la vie. Et cet essentiel est toujours impulsé par la quête d'un « Futur ». Pour le vivre à chaque instant, nous savons tous que imagination, pensée et geste s'enchaînent dans un continuum corporel parfait. Certes la science conventionnelle l'ignore... pour le moment. Cependant, il sera bien plus important de découvrir en soi qu'il est aussi aisé de « créer » du nouveau que de « parler »,

ou de « faire ». En parallèle, l'assimilation de **la « faculté créative du temps »** deviendra pour tous un véritable booster démocratique, réducteur des « inégalités » actuelles. Vous l'aurez compris, cette prise de conscience de la véritable nature du Temps, en particulier sous la perspective d'un **« futur à construire ensemble »**, constitue selon moi **« la » clé** de notre survie humaine. A partir de cette prise en compte temporelle, la priorité sera alors de chercher puis de trouver pour chacun de nouvelles solutions, afin que notre espèce puisse entreprendre sa propre mutation dans « sa durée ». Et cela bien au-delà de **la fin du 21^{ème} siècle,...** **qui malheureusement semble être devenue la limite mentale actuelle des experts du G.I.E.C. !**

Les principales raisons d'une telle **« frilosité temporelle »** sont liées au **« conformisme culturel » ambiant**. Ce traditionalisme, également académique, est d'essence religieuse, étatique, idéologique, politique, financière, intellectuelle, scientifique, ou... un mixte de tous ces atavismes conformistes. « L'Histoire » a déjà démontré que tout intégrisme collectif, qui ne cherche qu'à **« conserver ses acquis »**, est voué à son propre naufrage, à... **faire « pschitt »!** Mais que, heureusement, ce type d'enlissement culturel est systématiquement suivi d'un **« renouveau »**, d'une sorte **« d'émergence auto-immune »**. Les **« Printemps »** les plus connus sont, par exemple : celui entamé fin 2010 dans le monde arabe, émergeant des dictatures - la **Révolution numérique**, qui désengorge les « coulisses du savoir »... donc du pouvoir - la **Révolution industrielle**, nous sortant de l'esclavage... physique - le **Siècle des Lumières** (après la **Renaissance**), essayant de nous exfiltrer mentalement de l'effroyable obscurantisme religieux. Au-delà du fait historique, observons que ces printemps se déclenchent par **la créativité d'individus « sortis de nulle part »**. Retenons également qu'à l'inverse, et contrairement à ce qu'affiche nombre de « penseurs distingués »... et fiers de leur savoir, **toute culture nostalgique ne peut que produire... de l'ancien !**

La créativité quasi subversive (*philosophiquement parlant*) qui ressort des concepts innovants de cet ouvrage fait partie d'une dynamique mondiale qui émerge discrètement... mais progresse inexorablement. Cette évolution culturelle internationale se dessine clairement depuis la récente emprise généralisée d'Internet, sous-tendue par celle de notre **« esprit d'indignation »**... collective. Nous verrons en particulier que **la « toile émotionnelle » qui se développe actuellement sur le Web et les réseaux sociaux**, via une maturation certes

progressive mais certaine, commence à générer un **puissant sentiment humain que l'on pourrait appeler « justice, liberté & plaisir »** (...mais aussi la possibilité de leurs contraires). Ce sentiment, et nous saurons pourquoi dans quelques dizaines de pages, constitue en soi une lame de fond pour notre « humanité future ». Là encore, nous pourrions prendre conscience qu'au travers un tel « lien social universel », **nos « fonctions sentimentales » sont en train de nous transformer pour créer un futur « organisme collectif » nommé... « Homo sapiens temporis » !**

Notas :

. La lecture de cet ouvrage nécessite par moment un investissement significatif. Quoi de plus naturel, puisque nombre de nouveautés abordées ne sont pas encore enseignées. Votre implication est donc nécessaire pour prendre conscience, en vous-même, d'un tout nouveau concept du vivant, pour ne pas dire... d'un tout « nouveau paradigme de vie ». Mais cet engagement personnel obtient, au fil de la lecture, de formidables gratifications (je m'y engage également). Ce que vous comprendrez peu à peu changera radicalement votre regard sur notre « [Condition humaine](#) » !

. Les liens hypertextes disponibles vous permettent d'approfondir, si nécessaire, les sujets abordés, soit au travers d'une culture académique via [wikipédia](#), soit proposés par **NW Science^(x)** au cours de ses publications. Par ailleurs, l'indice de type* se rapporte au glossaire figurant en fin d'ouvrage.

Chapitre 1

« L'Homme est un être de désir.

Le travail ne peut qu'assouvir des besoins.

**Rares sont les privilégiés qui réussissent à satisfaire
les seconds en répondant au premier.**

Ceux-là ne travaillent jamais. »

Eloge de la fuite

Henri Laborit

Phylogénèse mentale du Temps humain

Le « Futur », la seule assurance-vie universelle... disponible pour chacun !

Préambule (neuropsychologie).

Avant d'entrer au cœur de notre propre « phylogénèse temporelle », il me semble important de souligner deux processus neuropsychologiques qui ont structuré notre développement mental, et s'imposent depuis à notre vie contemporaine. Les prendre en compte nous permettra de mieux reconnaître l'origine de nos dynamiques sociales et psychophysiologiques, donc celles de nos comportements et pensées.

- **Processus « d'émergence » :**

Ce processus fondateur du vivant peut être relié au « transformisme » découvert par Lamarck (19^{ème} s. – Cf. intro). Il a fait son apparition au 20^{ème} siècle dans le cadre de la « **cybernétique** » et de la « systémique » (Wiener, Bateson, Laborit,...), puis dans celui du « biofeedback » ([Robert Laughlin](#) l'a décrit plus récemment en science physique). Le principe d'émergence est souvent résumé par « **le tout est plus que la somme de ses parties** ». Concrètement, il décrit une dynamique spatiotemporelle du corps perçue jusqu'à présent sous l'angle de l'observateur*. Il apparaît de ce fait par caractéristiques spatiales. Notons par ailleurs que pour son auteur, « l'évolution transformiste » représentait une « création fonctionnelle », permettant l'histoire du corps en action (processus résumé par « **la fonction crée l'organe** »).

Tenons compte de ces deux approches : l'évolution progressive d'un corps actif (ou réactif), au travers de sa **transformation temporelle** et de son **émergence spatiale** simultanées, détermine conjointement « l'histoire et l'itinéraire » vécus... par ce corps ! Ces deux processus associés (via une « **dualité topologique** » de temps et d'espace), suggèrent en soi que le corps vivant ne peut que « tenir compte » de son histoire (sa « mémoire vécue »), et concomitamment de « son » interférence sensorielle (de « contour » matériel). Au-delà de cette notion de « **dualité temps / espace** »*, il est également intéressant de vérifier que ces deux « mécanismes » construisent ensemble un processus de « **rétroaction** », indispensable pour concevoir du vivant (régulations en biologie, économie, psychologie, ...cybernétique en général). Au-delà de toutes ces applications modernes pour **systèmes complexes**, et si nous

intégrons le fait que la rétroaction d'un corps* en activité est en soi de nature spatiotemporelle, alors nous commençons à percevoir en quoi « l'émergence d'un corps se transformant » ne peut qu'intégrer les « **mémoires vives** » de ses parties « temporellement antérieures », et simultanément tenir compte d'un « **environnement-matière** » toujours... à venir !

Notons par exemple que cette propriété dynamique, duale et rétroactive, peut se vérifier facilement lors de « l'émergence-transformation » du corps « physique »... de nos enfants. Cependant notre propos concernera essentiellement les **étapes mentales**⁽¹⁴⁾ de l'évolution animale, vers un statut progressivement plus « humain ».

- « **Réalité physique** », ou « **réalité pensée** »⁽²⁶⁾ ?

Je l'évoquais en introduction, notre science s'est égarée psychologiquement depuis plusieurs siècles au point de ne plus comprendre ce qui est du ressort du « physique » ou de « l'esprit ». Parallèlement, la « **méthode scientifique** » officielle explique comment doivent se corrélérer « l'expérience » (*physique*), « l'observation » (*physique*), et la « théorie » (*mentale, de sémantique littérale ou mathématique*). C'est ainsi qu'au laboratoire toute interaction physique entre deux particules « s'observe » via un instrument, construit *dans un but théorisé (déterministe)*, avec in fine avec une « attente » visuelle... de l'observateur. La « théorie » en vigueur vérifie alors mentalement ledit processus d'interaction. Cette méthode est aisée à comprendre pour un objet* ou un corps « physique », s'il est reconnu par au moins deux fonctions sensorielles « *juge et partie* » (*le tactile matériel, et le visuel observateur*). Le dilemme du scientifique est le suivant : si « **l'objet à étudier** » ne semble pas appréhendable sous forme physique, mais uniquement sous forme conceptuelle (tels que « l'espace », « le temps », « la mémoire », ...), comment peut-on espérer remplir les conditions de la « **méthode scientifique** » ? Cette question s'avère d'autant plus problématique que l'objet étudié, par nature dynamique, ne connaît pas « d'état », et ne pourrait donc pas être représenté par une sculpture (*tactile*), une photo ou un dessin (*visuel*) ! Le célèbre « **Je pense donc je suis** » (toujours du même R. Descartes) contient au moins une erreur, car celui qui pense « n'est » pas... seulement (*il ne peut penser dans le seul « présent »*). Dans sa réalité il doit « vivre » pour penser. A savoir que son corps développe pour cela en continu une dynamique intrinsèque. La réalité de l'expérimentateur, qu'elle

soit perçue sous forme physique ou mentale, est en fait de type « **je pense donc je vis** »⁽¹⁸⁾. Et cette nuance, pourtant essentielle, suggère déjà en quoi cette vie pensée appréhende à la fois du « futur » (*je serai*), du « présent » (*je suis*), et du « passé » (*j'étais*). La vie de cet expérimentateur, individuelle, connaît ainsi une succession de « tri-expériences », toutes vécues sous forme d'un continuum de « *futurs-présents-passés* », à savoir... son « histoire ». Une des difficultés récurrente de la science reste par conséquent de comprendre les processus vécus, et perçus « en live ». Mais énoncer de tels faits représente en soi un véritable défi culturel, car ces processus vécus concernent... 100% de nos expériences !

Que le scientifique soit physicien, biologiste ou psy, sa discipline fait partie d'une « science du vivant ». Cela se justifie par la nature de « l'objet étudié », car le scientifique ne s'intéresse réellement qu'à l'action ou la réaction de ce corps. Mais également parce que l'observation est en soi une expérience du vivant. Et, bien entendu, en cogiter une théorie est aussi un acte vécu. Ainsi, tout « *objet d'étude* » peut s'étudier en « juge et partie » à l'appui de fonctions sensorielles distinctes, qu'il soit de nature physique ou mentale. Par exemple le physicien va étudier la mécanique d'une « course » (*utilise l'haptique et le visuel*), le biologiste en explicitera le processus de transpiration (*odorat et visuel*), et le psy ne s'intéressera qu'au comportement (*mental et visuel*). Pourtant **l'objet de l'étude**, « le processus de course », ne se « touche » pas, ne « sent » pas. Cette course est-elle alors bien « réelle » ? Comprenons par là qu'un processus vécu, perçu uniquement par sa dynamique vitale, n'est pas forcément identifiable par sa nature physique, physiologique, souvent appelée « concrète » ! Comme nous l'avons déjà évoqué (*et nous y reviendrons souvent*), le propre de l'humain est de discerner la plupart des processus expérimentaux sous un angle exclusivement mental (*et social*). Revenons maintenant à « l'objet Temps ». Seul notre esprit le comprend (*ou pas*). Mais en amont dans notre phylogénèse, bien avant la vie animale, cet objet se concevait physiquement. Prenons par exemple la plante. Elle perçoit son « temps commun », sous forme cyclique bien sûr. Un cycle terrestre, toujours « présent », enregistré par son génome au « passé », et s'attendant aux « futurs » cycles atmosphériques... poursuivant le cycle solaire. Ce vécu d'une temporalité tricyclique est ainsi totalement « biophysique », et lui confère son... **« niveau de conscience »**⁽²¹⁾ ! La spécificité de notre transmutation en stade animal est d'avoir développé progressivement, pour plus de mobilité, une activité de « conscience* mentale », et parallèlement une

« émergence » neurobiologique appelée « tête » (*neurosensorielle*). Celle-ci administre, par boucles rétroactives, les « réseaux neuro-informationnels » de chaque individu, développés pour celui-ci par ontogenèse. Nous traverserons les étapes de ce développement psychophysiologique au fil de ce chapitre.

Ce regard inédit sur la genèse de notre appréhension temporelle pourra alors vérifier la transformation, « **l'évolution lamarckienne** » de nos fonctions organiques, puis mentales. Nous reviendrons régulièrement au cours de ce chapitre sur cette approche inédite de « l'évolution du vivant ».

« Tous nos actes visent à écarter de nous la souffrance et la peur. »

Epicure

1.1 – Sensations & comportements individualistes.

La nature animale a émergé dès ses premières velléités d'émancipation vis-à-vis de sa Terre nourricière. La plante, 100% sédentaire (*relativement à celle-ci*), est contrainte de se nourrir et de se reproduire in situ, au gré du sol et des courants... d'air ou d'eau (*elle possède une conscience biophysique du temps – Cf. ci-dessus*). L'[éponge](#) a amorcé le premier processus d'émancipation du règne animal par « filtration digestive ». Mais c'est à partir de ses premiers déplacements que celui-ci a déclenché une nouvelle **« conquête de l'espace » !**

Le premier stade animal « aérien » a été schématiquement regroupé sous l'appellation « reptilien », tant ses caractéristiques sont effectivement celles que l'on retrouve encore chez les reptiles contemporains, tels que les serpents et lézards. Son objectif d'autonomie, hérité de sa structure biologique, reste prioritairement de poursuivre sa vie. Il est donc, tant que son équilibre [homéostatique](#) n'est pas atteint, voué à se nourrir (*respirer, boire, manger*), à digérer et à se reproduire. Ce but de chaque instant est « nerveusement impérieux », et présent tout au long de son itinéraire (*et de son histoire*). Pour ce faire le reptile terrestre (*tout comme son homologue aquatique*), a développé une **« méta émergence corporelle »**. A savoir un « corps au-delà du corps », une « tête chercheuse » issue du corps dont l'aptitude principale est d'administrer et d'optimiser les fonctions de ce dernier au fil de son itinéraire. En quelque sorte ce cerveau reptilien, associé aux fonctions sensorielles les plus adaptées pour sa survie, constitue le premier stade complet d'un **« serveur biophysique »**. Un serveur tutélaire, au service de l'émancipation du corps primaire. Notons pour mémoire que ce **neuro-serveur** cérébral a permis la domestication des plus hautes fréquences (*alors que les viscères et membres primaires gèrent spontanément les basses fréquences*). Une autre caractéristique, plus temporelle encore, a découlé de cette mutation « au fil exploratoire » : le reptile, focalisé sur sa quête de nourriture et de reproduction, ne favorise que l'immédiateté du **« vivre l'instant présent »**. En effet, et au-delà de **cette temporalité physique**, relative à un comportement inspiré d'une programmation génétique, le reptile ne cherche mentalement, ni à « apprendre plus » (*neuro-stocker*), ni à « comprendre plus » (*du nouveau*) !

L'animal reptilien, que nous sommes tous restés fondamentalement via nos activités comportementales, s'est donc libéré d'une sédentarité aliénante. Et ce faisant, il a

considérablement augmenté son potentiel... nutritionnel et reproductif. Mais cette liberté reste relative, car son parcours de vie, individuel, reste avant tout un cheminement « à vue de nez » (*dans tous les sens du terme*). Son itinéraire se situe ainsi en permanence « en face » de lui, toujours orienté vers « l'objet de son exploration », déterminant alors sa propre histoire. Cher ami lecteur, ressentez-vous ce **parcours au fil du « temps-attitude »**... qui appartient à tous les « animaux » ? Comprenez par là que cette caractéristique du reptile représente notre vécu individuel sous sa forme purement « **comporte-mentale** », composée d'un apparent « **temps physique** ». Un temps physiologique, apparemment linéaire comme la célèbre « **flèche du temps** »... des physiciens ! Notre reptile évolue donc suivant une flèche temporelle qui est propre à chacun de nous. Mais n'oublions pas que la vie de l'animal « n'est » pas. Elle s'active en permanence (*Cf. intro chapitre*). Par ailleurs, nos dynamiques temporelles ne sont pas « d'impulsion longitudinale », comme leurs homologues spatiales (*vitesse, etc.*), mais sont de nature « transversale ». Pour comprendre cela, même si nous n'allons pas nous attarder ici sur cet aspect de physique ondulatoire, il est nécessaire de prendre en compte la constitution d'une **onde**, à la fois progressive (*ou « longitudinale dans l'espace », mesurée par « longueurs d'onde »*), et périodique (*ou « transversale dans le temps », mesurée par « fréquences »*). Pourquoi parler d'onde ici même ? Les ondes sont dans la nature les grandeurs dynamiques que nos sens savent identifier, et utiliser (*à l'intérieur de leurs « bandes de fréquences » propres*). Celles présentes au niveau du sol terrestre ont façonné nos organes sensoriels (*par transformisme lamarckien*). D'une façon générale, il est important de souligner que nos actes physiologiques sont directement issus des capacités ondulatoires de ces derniers. Une des conséquences est que la différence dynamique entre nos actes sensoriels* et nos actes corporels est d'ordre « inertiel » (**inertie au sens de Galilée**). A savoir que nos sens « fonctionnent » sans inertie (*relativement à leurs propres **champs sensoriels***), alors que notre corps physique se meut avec une inertie propre à... chacun de nous. Pour résumer, **nos actes corporels sont en soi des fonctions inertielles qui découlent directement des fonctions sensorielles... dont elles sont issues !**

A partir de ces remarques préalables nous pouvons commencer à mieux appréhender « la nature et l'allure temporelles » de chacun de nos gestes physiques, c'est-à-dire de nos comportements. Pour expliciter plus « concrètement » l'origine de notre conscience physiologique du temps, nous allons maintenant faire appel aux travaux de H. Laborit sur

les « Etats d'Urgence de l'Instinct » de l'animal reptilien. Car ce travailleur émérite a démontré que le reptile, hors homéostasie (donc en quête de nourriture digérable, et de reproduction), agit ou réagit suivant trois alternatives « instinctives », dans cet ordre de prévalence « **fuite** », « **lutte** », « **inhibition** ». Regardons en quoi ces trois attitudes relèvent en fait chacune d'une orientation temporelle qui lui est propre.

. Un futur assuré par chaque fuite engagée (le fugitif).

Notre animal reptilien, sorti de son « bonheur homéostatique » (ce qui représente pour lui une situation d'éveil habituelle), est donc en quête biologique pour assurer la suite de sa vie. Et par nature, cette intention instinctive (assurée par orchestration génétique), oriente ses sens vers sa période « à venir » ! **Un futur qu'il pourchasse, par nécessité de survie.** Le futur sensoriel de l'animal s'organise ainsi spontanément à partir de stimulations biochimiques intégrées par son espèce. Plus précisément encore : sauf obstacle majeur, l'individu se nourrit en avançant via la solution la plus efficace a priori (en énergie), et ainsi de suite. Or, les obstacles vers la nourriture idéale sont légion. Pour gérer au mieux son parcours, la solution la plus économique réside alors dans les gestes les plus brefs et les moins coûteux : *se faire discret, attraper, s'emparer... et s'enfuir.* Dans l'ordre des choses (de l'instinct), **la fuite est ainsi devenue le processus de survie le plus efficace, et de loin.** De facto, le comportement de fuite est devenu la quasi-assurance d'un futur personnel !

. Le présent investi par un physique en « lutte » (le prédateur).

La fuite offre la « quasi-assurance d'un futur »... ou presque. Dans nombre de situations délicates, se nourrir ou se reproduire demande en effet plus d'énergie et de « présence » à l'ouvrage ! Quand la fuite vers le « **moment futur** » n'est plus satisfaisant, alors la confrontation dans le « **moment présent** » devient indispensable pour atteindre l'objectif. Cependant, ce comportement en « lutte » demande plus d'investissement individuel. Cette capacité à affronter la situation de façon réflexe est rendue possible pour l'individu « si et seulement si » la puissance biologique de ses organes est suffisante. Ainsi, **c'est dans la résistance et la compétition de survie que l'attitude reptilienne se tourne vers son présent.** Auriez-vous le moindre doute sur ce qui vient d'être affirmé, qu'il vous suffit de prendre

physiquement conscience de votre présent, puis de vérifier vers quelle attitude psychologique vous venez... de vous orienter !

. Une abstention salvatrice dont « on » se souvient ! (le serviteur)

Il est facile d'identifier notre propre aptitude à la **lutte reptilienne**, et même de la reconnaître « sur le moment »... présent (*colère, combativité, ..*). Mais, dans une société où la compétition est célébrée chaque jour, il est personnellement plus délicat d'avouer nos fréquents échecs dans la quête d'un profit (*nourriture, matérielle sous toutes ses formes*), ou d'un pouvoir (*social, sexuel, ou autre*). En effet, notre parcours individuel nous conduit régulièrement à vivre ces moments durant lesquels nous excluons toute « fuite », pour ensuite renoncer également à toute « confrontation » à l'objet attractif... qui pourtant « **se présentait** » !

Ce « renoncement » à l'appât, consécutif à une incapacité objective à « prendre le dessus », mais également souvent par évitement personnel (*nous y revenons dans quelques lignes*), est en soi une décision qui « coûte » énormément à l'individu, se plaçant alors en retrait. Car cette « retraite » exige de celui-ci un comportement de résignation, contraire aux deux réflexes agissants de la fuite et de la lutte (*qui possèdent un objectif souvent double, de gain et d'énergie*). L'individu résigné, tout en contrainte intérieure (*via un pic d'énergie élevé pour contrer ses primo-réflexes*), n'a pas d'autre alternative que d'aboutir à une « **inhibition** »... qui in situ préservera son intégrité. Mais ce sacrifice d'une « ambition devenue interdite » va exiger un deuxième sacrifice plus intime, car plus durable. En effet, tant que l'état d'inhibition complet n'est pas atteint, le reptile en soi ne peut que rester le propre témoin de sa convoitise... passée. De fait, ce laps de temps vécu et revécu par l'inhibé reste totalement orienté vers **son « passé »** !

A noter qu'il s'agit là d'une véritable « douleur physiologique » que l'inhibé intègre en lui, une douleur que la lutte (*au présent*) et la fuite (*vers le futur*) ne peuvent pas connaître au même niveau d'intensité et de chronicité. Nous allons voir, au-delà de la perte volontaire de son objectif, quelle autre conséquence majeure l'auto-intégration de son passé génère pour cet individu... contrit.

. Notre « **primo-attitude** » tridimensionnelle (H. Laborit)

Résumons ce qui a été décrit (et vérifiable par chacun au quotidien). Notre psychophysiologie de base, reptilienne et quasi-génétique, impose à chaque individu les mêmes types de comportement réflexe : **la fuite** (garantit virtuellement un « futur »), si nécessaire **la lutte** (au « présent » pour préparer un futur plus fécond), à défaut de **l'inhibition** (se focalisant sur l'appât... du « passé »). Ces attitudes fondamentales, qui s'imposent physiquement quand notre « biologie interne » nous sollicite (recherche d'homéostasie), donnent priorité au « **principe de moindre action** ». Cette présélection énergétique donne l'avantage à l'attitude la plus économe, c'est-à-dire la fuite. La lutte, « in situ », exige une puissance plus aigüe. Mais c'est l'inhibition qui consomme le plus d'énergie, car la plus chronique et refoulée « in vitro ». Chacun de ces comportements instinctifs sont ainsi disponibles avant même notre naissance. Par ailleurs, il est facile de constater (vérifions sur nous-mêmes et nos proches), que dès la petite enfance (la période de « **l'empreinte** »), **le « podium des trois réflexes instinctifs » se met socialement en place !**

Dépassons donc légèrement le stade reptilien, mature bien avant la naissance, pour intégrer la période mentale du nourrisson, trop souvent occultée. La mise en œuvre immédiate de son « **logiciel post-reptilien** » en milieu social génère chez lui trois types de conséquences :

- A partir de trente mois les « réactions spontanées » de l'individu sont majoritairement « ficelées ». Il s'est alors établi un mixage conditionné des trois réflexes, dont un (ou parfois deux) dominant.
- A partir de ce stade pré-enfantin (et bien avant « l'âge de raison »), les orientations temporelles de l'individu seront largement asservies à cette « hiérarchie » issue du podium ! Ce faisant, durant la suite de son enfance (puis l'adolescence et l'âge adulte), tous ses actes, gestuels et mentaux, seront fortement et spontanément soumis à ce(s) réflexe(s) primaire(s) dominant(s).
- « L'empreinte » évoquée ci-dessus est aussi la période durant laquelle notre génome demeure très sensible aux impulsions énergétiques « réflexes » produites par l'individu. Certes l'énergie extravertie de la fuite, et surtout de la lutte, susceptible d'apporter un gain accessible (nourriture ou autre), tend à activer le « **MFB** » (faisceau nerveux « de la récompense »), favorisant ainsi

l'homéostasie. Par contre, l'énergie introvertie de l'inhibition tend à promouvoir durablement le « **PVS** » (circuit de « la punition »). C'est ainsi que l'inhibition du nourrisson est et sera susceptible d'influer sur le socle même de son « **passé physiologique** » préexistant (voir ci-dessus), à savoir la structure moléculaire de son ADN !

Au-delà du fait que toute inhibition prononcée durant « l'empreinte » peut modifier certaines aptitudes biologiques préalablement « héritées », un autre paramètre est également à prendre en compte. En effet nous vérifierons, en comparant les impacts énergétiques respectifs de « la fuite », « la lutte » et « l'inhibition », que le premier réflexe instinctif ne laisse pas de trace notable dans la mémoire de l'individu. Disons, en d'autres termes, que l'attitude de fuite semblera naturelle pour l'individu. La mémoire de lutte quant à elle, surtout si elle est de type « gagnante », peut entraîner une « **mémorisation gagnante** » via le MFB (la fameuse motivation « spontanée »). Mais, surtout, c'est le processus « **d'inhibition perdante** » qui entraîne via le PVS la mémoire la plus puissante dans l'organisme de l'individu. En étudiant les prochaines étapes ontogénétiques (limbique et néocorticale), nous allons montrer que **la mémorisation des inhibitions durant la période de l'empreinte explique largement nos « interdits », « tabous » ou autres... « inconsciences ».**

**« J'éprouve l'émotion la plus forte devant le mystère de la vie.
Ce sentiment fonde le beau et le vrai, il suscite l'art et la science.
Si quelqu'un ne connaît pas cette sensation,
Ou ne peut plus ressentir étonnement ou surprise,
Il est un mort vivant et ses yeux sont désormais aveugles. »**

Comment je vois le monde,

Albert Einstein

1.2 - Emotions collectives en mode limbique.

Nos comportements spontanés, fortement « amendés » par quelques apprentissages de notre « tendre enfance » (*avant trois ans*), ont donc réussi à moduler notre héritage génétique. En particulier par leur « empreinte » en modes « lutte » et surtout « inhibition ». Soulignons que la « combativité », naturelle chez le reptile (*que nous portons en nous*), s'est pérennisée en mode social. Mais surtout, l'attitude de « soumission » (*au lutteur gagnant*) a permis l'implantation des conditionnements et **tabous** au sein de nos sociétés. Nous allons y revenir. Plus important, nous avons constaté que le processus d'inhibition s'est enraciné sur les premières mémoires biologiques préexistantes dans l'histoire de l'individu, à savoir celles portées par le génome. Bien plus fabuleux encore, **la mémoire « bio-adaptée » de cet ajustement postnatal des gènes est à l'origine de la première orientation psycho-temporelle nommée... « Passé » !**

Notons au passage que ce **premier processus psychobiologique** de « l'empreinte », qui induit de fait l'organisation temporelle de notre vie mentale en devenir, a respecté au préalable la mutation biologique de notre propre ADN, lequel avait lui-même **émergé** d'une adaptation génétique des espèces végétales (*vers la mobilité, via le processus parasite nommé « mutualisme »*). Au sortir de cette période de la petite enfance, nous conviendrons alors que notre seconde étape mentale, dite « limbique », poursuit à son tour ce développement dynamique, dont les axes temporels semblent également pré-orientés.

Nota : j'encourage chacun à effectuer une introspection sur sa propre période de l'empreinte. Il est possible qu'en ressorte une sensation de « cohérence tangible ». Il s'agit dans ce cas d'un premier niveau de « cohérence temporelle ».

. Un futur de (res)ources... à partager (le chercheur)

Toujours guidée vers plus d'efficacité dans sa quête de survie biologique et reptilienne (*nourriture adaptée et reproduction*), notre phylogénèse individualiste connaissait ainsi un palier d'évolution. « L'environnement 3D » et un « temps 3D » avaient conjointement développé, par association dynamique, un « **champ d'investigation** » ...

... à suivre !

SOMMAIRE

. Introduction

1) Phylogenèse mentale du Temps humain

« Futur » : la seule assurance-vie collective disponible... pour chacun !

Sensations & comportements individualistes : 14

- Un futur assuré par chaque fuite engagée (le fugitif)
- Le présent investi par un physique en « lutte » (le prédateur)
- Une abstention salvatrice dont on se « souvient » ! (le serviteur)
- Notre « primo-attitude » tridimensionnelle (H. Laborit)

Emotions collectives en mode limbique : 21

- Un futur de (res)ources... à partager (le chercheur)
- Un présent pour orchestrer du « concret » (le réalisateur)
- Des règles pour conserver les acquis... du passé (le professeur)
- Mémoires rétro-inscrites au verso de nos « émotions » ! (science vécue)

Sentiments : privilège des milieux les plus « civilisés » ! 28

- Un regard futuriste... « omniprésent » (l'explorateur)
- Un présent en perpétuelle préparation (le concepteur)
- Notre désir soulève le voile d'un passé « instruit » (le créateur)
- « Le facteur temps » sonne toujours... trois fois ! (vivre conscient)

Cohérence mentale et synchronisme temporel : 40

- Prendre « conscience », un acte qui a du « sens » (spatiotemporel)
- Architecture sensorielle en univers d'espace-temps (2x3D)
- Dynamique des corps et espèces dominantes (vitalité)
- Cohérence de nos temporalités... « tri-uniques » (synchronisme)

2) Progression psychologique... et « culturelle » 57

Un « Futur » pour chacun,... et le projet de l'explorer « ensemble » !

- **Une science progressiste délivrant nos « esprits »**
Cultures, croyances et spiritualité mentale (*bateau de Thésée*)
Consciences & esprit libérés, jouissons des « Temps » futurs (*créativité*)
- **Causalité et déterminisme,... la grande illusion !**
Synchronisons nos trois orientations temporelles (« synchronicité »)
Langages conscients & ouverture « intuitive » (*éveil de l'esprit*)
- **Vers une Science au service de « la vie humaine » ?**
L'Humain n'est plus en mesure de « jouer aux dèss » (*exégèse*)
Mettre au monde une « Science pour la vie » (*sapiens temporis*)

3) Métamorphose de nos sciences traditionnelles 86

Conscience de « notre Futur » : la fin d'une marche... à reculons !

- **Neurobiologique et psychologique** (*par « ouverture d'esprit »*)
- **Economiques, politiques et « sociales »** (*ex : « l'esprit femme »*)
- **La Physique et ses théories... opportunes** (*esprit « quantique »*)

4) Quelle thérapie pour Homo sapiens et « sa » biosphère ? 102

Options pour orienter notre « Futur », agir au « Présent » et digérer ce « Passé »

- **De la méditation à l'implication personnelle** (*choisir & s'investir, durablement*)
- **Comment aider la jeunesse à entreprendre ce futur « là » ?** (*créer « sa vie »*)
- **Rêve démocratique, ou « Humanité »... à venir ?** (*liberté mentale*)
- **Notre civilisation désire-t-elle enfanter « son » Avenir ?** (*New Sapiens Project*)

. Epilogue 122

. Glossaire

. Annexe I - Architecture mentale tri-temporelle

. Annexe II - Boucles psychologiques d'espace-temps